

être réparé, par exemple, si les fabricants du pénitencier ne mettaient dans le commerce que les articles que nous fournissons nous-mêmes. Il a été question de déférer cette matière à un comité spécial.

M. Drummond a soutenu un projet de loi relatif à l'administration de la Justice dans le Bas-Canada. L'objet de cette mesure est de conférer à la Cour du Banc de la Reine (maintenant cour criminelle et d'appel), le pouvoir d'ordonner, sur la demande de la partie publique, que le procès d'un criminel sera fait dans un district autre que celui où l'offense aura été commise. Cette loi a pour motif la partialité des jurés en quelques cas; et M. Drummond a affirmé qu'il y a de fortes raisons en ce qui touche le Bas-Canada, pour induire le ministre à la proposer aux chambres. Ce bill a obtenu sa seconde lecture.

M. LaFontaine a présenté un bill, déjà lu pour la seconde fois, dont l'adoption permettrait la prolongation de la durée ordinaire des termes de la Cour des Sessions du Quartier.

Le rédacteur du *Journal de Québec*, qui est en hostilité ouverte avec M. Papineau, s'efforce de convaincre le public que ce monsieur a manqué à l'honneur en retenant une somme d'argent sur quelques récents de manuscrits qu'on l'avait chargés de faire lorsqu'il était à Paris. D'autres, sans aller aussi loin que ce journaliste dans le jugement qu'ils portent sur cette affaire, se bornent à reprocher à M. Papineau d'avoir manqué à la délicatesse. Mais ces propos viennent directement de députés plus ou moins désintéressés dans ce débat, et ne font pas loi pour le public qui n'a sous les yeux que la formule d'accusation, et non encore accompagnée des pièces justificatives. Ainsi, sans nous prononcer nous-mêmes sur le mérite de cette question, qui n'en est pas une à proprement parler, sous le point de vue politique ou parlementaire, nous voyons dans cette occurrence un fait public sur lequel, en attendant mieux peut-être, nous allons rapporter l'opinion de deux écrivains adversaires en politique, le correspondant de Toronto du *Herald*, et celui du *Canadian* qui lui écrit aussi de la nouvelle capitale.

Voici ce qu'il écrit: le correspondant du *Herald* à la date du 12 juillet: «Hier a surgi un petit scandale personnel. Le vieux parti de l'accusation récemment produite par M. Cauchon contre M. Papineau, inculquant ce dernier d'avoir tenté de soustraire à la Province une somme de £150, etant partie d'un montant qu'il lui avait été remis à Paris pour l'achat de copies de certains documents.—M. Christie a fait motion que la résolution soumise à cet égard à la chambre fût renvoyée en comité sur les comptes publics. J'ai en ce moment par-dessus moi cette correspondance, et je dois dire que si toutes les accusations portées contre le ci-devant orateur sont appuyées sur des bases également fallacieuses, il a le meilleur droit de crier à la calomnie contre un certain homme que je connais. Rien ne saurait être aussi fâcheux pour nos hommes d'affaires que cette tentative de faire passer le deshonneur sur un homme qui pendant un temps a exercé une si grande influence sur les destinées de son pays.

Voici la traduction du passage de la lettre de M. Papineau, à propos duquel ce conte diffamatoire (*standards cock-and-ball story*) a été inventé.

«Je n'ai dépensé que £50 pour les manuscrits que j'en ai envoyés. Si le gouvernement pense qu'il devrait toucher la balance, je la remettrai à demande. Néanmoins, je crois que le gouvernement n'est redevable d'une somme qui excède cette balance.»

M. Papineau motive ensuite cette opinion. C'est la punition fondement de l'accusation de s'être approprié malhonnêtement une portion de l'argent public; et il ressort de cette lettre que M. Papineau a sacrifié pour cette affaire son projet de visiter quelques parties de l'Europe, et a fait gratuitement des démarches à Paris pour se procurer les copies demandées.

De son côté, le correspondant du *Canadian* dit sur le même sujet:

M. Christie a référé au comité des comptes publics la correspondance qui a été échangée entre le gouvernement et M. Papineau au sujet du surplus de l'argent resté entre les mains de ce monsieur après l'achat de manuscrits sur l'histoire du Canada. Vous pouvez juger vous-même par cette correspondance de la valeur des accusations portées contre M. Papineau à cette occasion. Pour ma part, je ne vois pas que M. Papineau soit le moins du monde coupable de malhonnêteté; mais il est certainement coupable de mauvais goût et d'un manque de délicatesse. Voilà où on en vient quand, au lieu de discuter avec calme les affaires publiques, on se laisse aller au désir d'écarter ses adversaires; il en résulte des accusations réciproques qui, bien ou mal fondées, finissent toujours par nuire aux deux parties: car le bon public est toujours prêt à croire le mal que le bien, et à rire des deux parties.

C'est aussi pour la même raison qu'à part l'extrême inconvenance sautes des substitues aux raisonnements, en matière d'intérêts publics, le peuple n'a que des idées fausses à recueillir sur les personnes et sur les choses, de la lecture des diatribes, comme par exemple, celle que vient de publier M. W. L. McKenzie dans un journal de Toronto, contre M. Boulton, ou d'écrits parlementaires analogues dont le titre ne saurait aveugler sur le contenu.

La presse du Haut-Canada s'émouvent d'une difficulté survenue entre M. Christie et l'un des rapporteurs des débats, M. Ure. Ce dernier, occupé à résumer un discours de M. Babin, fut interrompu par M. Christie qui s'amusait à converser avec quelqu'un des galeries. Il crut devoir prior le représentant de Caspé de vouloir bien lui permettre d'entendre l'orateur qui parlait. M. Christie s'offensa de cette demande, et, finalement, après

avoir requis de M. Ure, une apologie que celui-ci refusa de lui faire, en fit le sujet d'une plainte à la Chambre. Un vote de censure s'ensuivit et M. Ure fut réprimandé par l'orateur.

D'après les détails de cet incident que nous communiquent les journaux du Haut-Canada, il est impossible de trouver blâmable la conduite du rapporteur du *Globe*, qui n'aurait eu que le malheur de ne pouvoir, sans manquer aux privilèges de la chambre, demander à M. Christie ce que la civilité pût et honnête permet d'exiger de toute personne en pareil cas.

Il paraît que les rapporteurs de la presse se sont retirés de la chambre, à la suite de cette querelle, et qu'ils ne rapporteront plus les débats.

On nous prie d'ajouter à l'annonce du Collège de St. Hyacinthe, que le 1<sup>er</sup> août au matin, un vaisseau à vapeur en rapport avec le chemin de fer, laissera le *quel Jacques Cartier* pour Longueuil à 7 heures précises.

Nous accusons réception du Rapport de M. le Surintendant de l'Éducation pour le Bas-Canada, pour l'année 1849.—Nous n'avons pas encore eu le loisir d'en donner un compte-rendu.

Nous remercions l'ami de notre Feuille qui a la bonté de nous transmettre ses excellentes appréciations des Orateurs Sacrés de notre époque. Nos lecteurs trouveront sur notre 1<sup>ère</sup> page la seconde de ces appréciations.

### Les Chefs de la Révolution Romaine.

(Extrait d'un journal Parisien.)

En réfléchissant sur la position difficile dans laquelle se trouve le gouvernement pontifical relativement aux finances, j'ai peine à comprendre comment des écrivains qui se respectent peuvent lancer contre lui des accusations si injustes, et manifester, à son égard, des exigences si déraisonnables, tandis que les ennemis du Saint-Siège, eux-mêmes, sont obligés de lui rendre justice sur ce point. Dans les articles sur les affaires de Rome, dont le style dévot le protestant toujours aveugle et prévenu contre le Souverain-Pontife, mais où l'orgie révolutionnaire des Mazzini, Canino, Sternini, Armellini et autres est appréciée comme elle mérite de l'être, voici ce que publie le *Quarterly Review*:

«A mesure que l'on portait à la Monnaie les métaux précieux, le numéraire disparaissait; la masse de ces métaux enlevée aux églises et aux particuliers était cependant énorme. Quand on pense à la quantité d'argenterie et de bijoux qui disparaît de la sorte et sur une grande échelle, on peut, sans exagération, évaluer à un million d'onces la somme de métaux précieux saisie par la violence des usurpateurs. La numéraire en circulation aurait alors dû être plus abondante qu'à aucune des époques même les plus prospères de la papauté, et il disparaît jusqu'à un dernier écu... On battait monnaie, mais ce n'était plus pour les besoins usuels; les hommes qui s'étaient emparés du gouvernement avaient en la précaution de la faire frapper à l'effigie de Grégoire XVI. afin que «là où elle serait envoyée on ne pût en reconnaître la provenance.»

Ce peu de lignes nous donnent l'explication des six cent mille livres sterling (15,000,000 de fr.) dont parlait naguère le journal *l'Assemblée nationale*, et déposées dans les caves de la banque d'Angleterre pour compte de ces chefs de la République romaine. Si, à cette épuisement des ressources qui fécondent un pays, on ajoute les huit millions d'écus en papier émis par eux, et qui ne représentent aucune valeur réelle, augmentés d'autant la dette nationale et la parent à cinquante millions d'écus, on aura une idée des embarras qu'il faut laisser par derrière lui le passage de ces hommes sinistres, rebuts de la société, dans les régions du pouvoir. Ce n'est pas que le gouvernement pontifical ne pût, dans des temps ordinaires, surmonter des embarras même plus considérables; mais, aujourd'hui, le crédit est partout ébranlé, dans les pays surtout qu'a ravagés la peste révolutionnaire; et, ici, la maison par l'entremise de laquelle on avait fait une opération financière aussi avantageuse que possible vu les circonstances, effrayée de l'avenir, profite, à ce qu'il paraît, de la faculté qu'elle s'était réservée de ne pas compléter les derniers termes de l'emprunt. C'est dans ce moment critique que des hommes qui se disent modérés blâment le gouvernement de son inaction apparente. Oh! qu'ils hommes modérés qui dans tous les pays laissent passer tout le mal et ne soutiennent jamais les gouvernements légitimes, qui n'ouvrent la bouche que pour blâmer les actes du pouvoir légal et se taisent à la vue des crimes commis impunément par les escamoteurs politiques qui ont osé et prétendent encore s'emparer du timon des États, ces hommes modérés sont bien, suivant l'expression spirituelle de l'historien allemand de la guerre récente en Hongrie, les Georges Dandin de l'anarchie. Pour en revenir au gouvernement pontifical, tant s'en faut que les ressources lui manquent; mais, ainsi que je vous le disais dernièrement, c'est un gouvernement paternel. Avant que d'augmenter les impôts déjà établis ou d'en prélever, il y regardera à deux fois. Croiriez-vous, par exemple, que les négociants et autres industriels des États de l'Église ne paient aucuns droits de patentes? Un pareil impôt perçu de la manière la moins onéreuse, en admettant même qu'on en exempté le petit commerce, augmenterait le revenu de huit cent

mille écus par an, somme égale au déficit. En résumé, persuadé, je le répète, que le gouvernement de Sa Sainteté est sérieusement occupé à réparer les maux inouïs qu'une révolution insensée a infligés, en quelques mois seulement, aux États de l'Église, j'attends pour ma part, avec respect et confiance, le résultat de délibérations qui seront d'autant plus sages qu'elles auront été moins précipitées et mieux mûries.

### Correspondance particulière de l'Univers.

Berne, le 2 juin 1850.

Le radicalisme a fait son temps dans le canton de Berne, et, s'il plaît à Dieu, nous pourrions bientôt en dire autant de quelques autres cantons de la Suisse. Le nouveau Grand-Conseil s'est réuni hier; dans toutes les questions préliminaires, 117 voix conservatrices se sont prononcées contre 105 voix radicales: cette majorité sera bientôt renforcée par quelques élections supplémentaires. Tout s'est passé avec ordre, avec calme et dignité. On voyait que les honnêtes gens revenaient au timon des affaires, on respirait plus librement, on se sentait renaitre. Un peuple longtemps opprimé vient de secouer le joug impur qui pesait sur lui; il l'a fait sans révolution, en devenant dans les voies légales, comme il convient de le faire pour une cause qui a pour elle la raison et la justice. Comme l'*Univers* l'a annoncé il y a un mois, ce succès est dû aux catholiques, qui ont envoyé au Grand Conseil de Berne une députation compacte, sans mélange, de plus de vingt membres, dont les conservateurs protestants avaient le plus grand besoin, comme on le voit par les chiffres cités plus haut. Ce sont les catholiques qui avaient le plus à se plaindre du gouvernement qui vient de succomber, ce sont eux qui l'ont renversé, espérons que celui qui va lui succéder s'en souviendra.

L'homme qui domine la situation et qui résume les tendances du nouvel ordre de choses qui va s'établir à Berne, c'est M. Bloesch, homme de cœur et d'une haute intelligence; il est protestant, mais il a toujours été le plus éloquent défenseur des catholiques opprimés par une fiction fautive et impie; il veut franchement la liberté pour tous, et, grâce à Dieu, il n'est pas de l'école de M. Drey, il croit que la justice est le fondement des États, et que la religion est le premier besoin des peuples.

Jurachois, 3 juin 1850.

Les Sœurs de la Charité viennent de renverser le gouvernement à Berne. Je me hâte d'expliquer cette étrange assertion. Dieu qui paraît vouloir mettre un terme aux épreuves qui affligent son Église dans les vallées si religieuses de la Suisse, a permis que les auteurs des persécutions sans nombre qui jusqu'ici étaient demeurées impunites, portassent la main sur les humbles et admirables filles de Saint-Vincent de Paul. Ils se sont mis à les poursuivre à travers les glaces et les neiges, à les chasser malgré les rigueurs de la saison, à mettre sur leurs traces les agents de la force armée, qui allaient les réclamer jusque dans les maisons particulières où elles avaient trouvé momentanément un asile. On ne comprend rien à cet acharnement sauvage, car on supposait aux radicaux au moins l'instinct de conservation. Le gouvernement de Berne, au lieu de repousser l'indigne conduite de ses agents, lui a donné publiquement sa haute approbation.

Les Sœurs de la Charité ont été expulsées du canton de Berne les premiers jours de cette année. Cette mesure a soulevé d'indignation les catholiques. Jusque-là, dans les élections, ils avaient été fort divisés; dans celles qui viennent d'avoir lieu, ils ont montré une admirable entente; ils ont rejeté sans exception tous les hommes, non seulement qui avaient pris part à l'expulsion des religieuses, mais tous ceux qui étaient proposés par eux. Cette unanimité dans leur vote a entraîné la chute du gouvernement le plus radical et le plus méprisé de la Suisse: les chiffres sont là pour faire foi. M. Bloesch, qui avait été la conduite du Gouvernement, et qui s'était fait le défenseur des Sœurs de la Charité, tout protestant qu'il est, va devenir l'homme le plus influent du canton et sera probablement placé à la tête du nouveau gouvernement. Quelques personnes verront dans ces événements un singulier concours de circonstances: moi, j'y vois le doigt de Dieu.

### Extraits de Journaux.

(Du *Canadian*.)

POINTE LEVY.—Lundi dernier, 15 juillet, en présence d'un grand concours d'habitants de cette localité, la place d'une nouvelle église, destinée à servir de succursale, a été remarquée par le révérend M. Cazenn, secrétaire de Parthevèche, commis à cet effet, et sur les hauteurs en face de Québec, à l'endroit et sur les ruines mêmes du camp retranché et des batteries d'où, à pareil jour en 1759, l'artillerie du général Wolfe faisait pleuvoir les bombes et les boulets sur la ville et les faubourgs, repandait la consternation et la mort parmi les habitants, et quelques jours plus tard, réduisit en cendres l'église cathédrale et la moitié des maisons dont se composait alors Québec. Tout s'est passé dans l'ordre; une croix a été plantée à la place où doit s'élever la nouvelle église; M. le commissaire a été salué de trois hurrahs; la foule s'est dispersée, et chacun s'en est retourné chez soi satisfait. Sept propriétés de terres sur ces lieux ont été achetées pour la somme de 2680 piéds de terrain en superficie pour l'usage de l'église; d'autres ont avancé des sommes considérables au seul, nous dit-on, celle de £1000, pour en hâter la construction qui doit être commencée sous peu. Cette église aura 170 piéds de long sur 60 de large, et 40 piéds de hauteur de mur au-dessus des lambourdes, avec tribunes tout

autour; ce sera une très-jolie église de campagne. Elle doit coûter environ £8000. La beauté du site et du coup d'œil qu'il embrasse est incomparable.

Une nouvelle église anglicane a été inaugurée au même lieu dimanche dernier, et les dames de cette communion y tiennent depuis quelques jours un bazar dont le produit est destiné à lui venir en aide. Il est question d'y bâtir aussi une église écossaise. De hautes destinées sont réservées à la ville de Lévis et les propriétés ne peuvent manquer d'y acquiescer en peu d'années une valeur immense. Elle sera bientôt à Québec ce que Brooklyn est à New-York, et plus encore, si le chemin de fer projeté de Québec, à Melbourne et à Montréal d'un côté, et de l'autre à Halifax ou à Saint-André, se réalise.

Le nombre des émigrés arrivés à Québec dans le cours de la semaine dernière, est de 937. Sur ce nombre, il n'y a eu que trois enfants de morts pendant la traversée.

La population de la Californie dépasse actuellement 140,000 âmes.

COUR CRIMINELLE.—Augustin Denis, accusé de parjure, a été hier acquitté par le jury. Louis Bourgeois, accusé de vol de la valeur de £5, a plaidé coupable.

Le steamboat London, Capt. Baby, est arrivé du Sault-Sainte-Marie dimanche dernier, ayant à son bord quatre-vingt tonnes de cuivre presque toutes de la compagnie de Minnesota, avec quelques morceaux de rocs contenant quantité de cuivre, parmi lesquels il y en a un qui pèse près de 4000 livres, qui a été laissé au quai de S. P. Brady pour New-York. Les nouvelles des mines sont des plus encourageantes cette année et le montant du cuivre qui doit être envoyé durant cette saison surpassera de beaucoup celui de l'été dernier. Depuis l'ouverture de la navigation les forêts descendent en abondance, et tout annonce que les travaux des mines se poursuivront avec rapidité, et qu'elles réaliseront, cette année un profit considérable.—Le *Citizen*. (Déroit.)

On a commencé la récolte des blés dans la partie sud-ouest de cet État. Les moissons ne vont se mettre à l'œuvre dans les autres comtés pendant la semaine qui va commencer. La récolte sera beaucoup plus que commune; mais on craint que l'émigration Californienne n'ait tellement diminué le nombre des travailleurs dans l'ouest, qu'on ne manque de bras pour faire les foins et couper le blé pendant l'espace de temps que la nature destine à ces travaux.

—St. Louis contient une population de 80,000 habitants, dont la moitié est d'origine étrangère. De cette moitié, au moins les deux tiers sont catholiques.

### NAISSANCES.

En cette ville, le 9 du courant, la dame de M. T. L. A. D. Baby, a mis au monde un fils.  
A St. Isidore, le 7 du courant, la dame de M. Désiré Bellemare, a mis au monde un fils.

### MARIAGES.

En cette ville, le 21 ultimo, par messire Pellissier, Paul Enos Deschamps, père d'éc., des Tanneurs des Rolland, à Dame Louise Lavigne, veuve de feu Simon Letourneau, de la même place.

A la résidence de la mère de la mariée, par M. S. S. Strong, le 1<sup>er</sup> de ce mois, John Scott, Eccl., M. P. P., maire de Bytown, à Louise, fille unique de feu Tibérius Wright, Eccl., de Hull.

### DÉCÈS.

Le Collège de Montréal vient de faire une perte bien sensible dans la personne de M. Edmond Pagnoulet, élève de syntaxe. A peine âgé de 15 ans, il donnait les plus belles espérances, par ses talents, ses vertus et l'amabilité de son caractère. Il a été enlevé à l'affection de ses maîtres et de ses condisciples, par une maladie aussi rapide que soudaine. Le 15 de ce mois, il assistait au concours pour les prix et déjà le 18 il avait reçu une couronne bien plus précieuse. Il est mort dans les sentiments de la piété la plus profonde, et entre les bras de sa mère, qui depuis deux ans s'est vu enlever un époux et deux de ses enfants.

Le soir, membre de la communauté des sœurs Grises, assistait aussi à ses derniers moments. L'aimable enfant, dans son calme qui précède la mort du juste, se plaisait à rappeler à cette sœur chérie, les paroles que le digne lui faisait dire dans la terrible maladie qu'elle avait contractée aux apprentis, dans l'exercice du dévouement le plus sublime. Les élèves de sa classe ont accompagné ses restes mortels jusqu'au bateau à vapeur. Il a été inhumé à Laprairie lieu de sa naissance.

En cette ville, vendredi, Cornelia-Jane, fille unique de Wm. Parker, Eccl., et de sa femme de Calédonie.

A L'Assomption, hier matin, à l'âge de cinq mois, Marie-Louise-Ernestine, enfant de Gédéon Chagnon, Eccl., notaire de lieu.

### EXAMENS

LES EXAMENS des élèves des frères, pour la clôture de l'année scolaire 1849-50, sont commencés de ce soir à 2 heures et continueront demain et jeudi, le matin à 9 h. et le soir à 2 h. dans une salle de la Communauté, faubourg St. Laurent.—Vendredi prochain aura lieu l'examen des élèves des écoles anglaises.

Les examens portent sur l'Instruction religieuse ou le Catéchisme, la Grammaire, l'Orthographe et l'Analyse grammaticale, sur l'Arithmétique dans toutes ses parties, la Géographie, l'Histoire Stc. etc. etc. suivant le programme dressé par Monsieur le surintendant de l'Instruction publique, pour les Institueurs.

Les élèves des classes anglaises répondront, en outre, sur la théorie de la tenue des livres de commerce en parties doubles et sur le mesurage.

Les personnes qui désireront être témoins du degré d'Instruction acquis par les élèves seront admises dans la salle d'examen.

La distribution des prix aux élèves des dites écoles aura lieu samedi 27 du présent mois, pour l'école de l'évêché, à 9 heures du matin, dans une des salles de cet établissement, et pour les autres écoles, jeudi 1<sup>er</sup> août à 2 heures de relevée, dans le local du collège de Montréal.

Il y aura exposition de quelques uns des ouvrages des élèves en dessin linéaire et au lavis; des pièces d'écriture, la pratique du mesurage, de la tenue des livres etc. etc.

### COLLEGE DE MONTREAL.

LES Exercices Littéraires du Collège de Montréal commenceront le 30 juillet à 8 heures du MATIN. La distribution solennelle des Prix aura lieu le 31 à 1 heure APRES MIDI. Pour ménager aux parents et aux amis de nos élèves la place qui leur convient, on n'admettra à cette dernière séance, que les personnes qui seront munies d'une carte d'entrée.

La rentrée des pensionnaires est fixée au 17 septembre: les Classes ne s'ouvriront que le lendemain à HUIT heures.

L. VILLENEUVE, PTRE. S. S.  
Directeur du Collège.

Montréal, le 23 juillet 1850.

### CATÉCHISME DE PERSÉVÉANCE

#### DES FILLES.

Le 25 du courant, à DEUX heures p. m. aura lieu la distribution solennelle des Prix du CATÉCHISME DE PERSÉVÉANCE DES FILLES, dans l'église Paroissiale. La séance sera ouverte par une Conférence dogmatique entre deux Prêtres.

Montréal, le 19 juillet 1850.

### COLLEGE DE ST. HYACINTHE.

LES Exercices littéraires du Collège de St. Hyacinthe commenceront mardi, 30 juillet à 1 h 1/2 P. M.; ils seront continués le lendemain en deux séances, la première à 8 h 1/2 A. M. et la seconde à 1 h 1/2 P. M.

Jeudi 1<sup>er</sup> Août, aura lieu la Bénédiction Solennelle de la première pierre du nouveau collège; la cérémonie commencera à 9 heures. Le même jour à 2 h. P. M. se fera la distribution des prix après laquelle commenceront les vacances.

Les Directeurs du Collège de St. Hyacinthe invitent respectueusement dans cette circonstance les amis de l'éducation en général, et spécialement les membres du Clergé de qui ils ont reçu un encouragement si flatteur et les citoyens bienveillants qui ont manifesté un intérêt particulier à l'institution qu'ils dirigent.

Pour les Exercices littéraires, on se procurera des billets d'admission au collège avant les séances: vu l'exiguïté du local on n'admettra de jeunes personnes que les sœurs des élèves. Par suite d'arrangements avec M. M. les membres de la compagnie qui a l'administration du chemin de fer, des chars partiront de Longueuil le mercredi et le jeudi à sept heures du matin et le jeudi de St. Hyacinthe à cinq heures du soir.

St. Hyacinthe 12 juillet 1850.

### COUVEN DE LONGUEUIL.

L'EXAMEN public des Elèves du Couvent de Longueuil aura lieu le 31 juillet, en deux séances; la première commencera à 8 h 1/2 A. M., et la seconde à 1 heure P. M.

Les parents des élèves et les amis de l'éducation sont priés d'y assister.

La dernière séance sera terminée par la distribution solennelle des prix, après laquelle s'ouvriront les vacances.

La rentrée des élèves aura lieu le 9 du mois prochain. Il est important que toutes se rendent au pensionnat le même jour.

Longueuil, 13 juillet 1850.

### COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

L'EXAMEN public des Elèves du Collège de l'Assomption aura lieu le vingt-neuf, le trente et le trente-un du courant, en cinq séances, la première le lundi après midi et les quatre autres les deux jours suivants. Les parents des enfants et les amis de l'éducation y sont spécialement invités. Après la dernière séance commenceront les vacances. La rentrée des élèves se fera le vingt quatre de septembre prochain à six heures du soir. Nous croyons devoir profiter de la circonstance pour avertir que ceux qui désirent avoir des places pour leurs enfants, feront bien de les retenir d'avance.

M. DUPUY, PTRE.

Collège de l'Assomption, le 11 de juillet, 1850.

### COLLEGE JOLIETTE.

L'EXAMEN public du Collège Joliette aura lieu le 31 du courant et le 1<sup>er</sup> août. Les parents des Elèves et les amis de l'Education en général, sont priés d'y assister.

ET. CHAMPAGNEUR, PTRE.

Directeur,

Industrie, 10 Juillet, 1850.

### Bibliothèques Paroissiales.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent à la fondation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES, qu'ils ont maintenant en vente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbation de plusieurs Archevêques de France, et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes. Les collections suivantes sont surtout dignes de leur attention: Bibliothèque de la jeunesse, format 15°, cartonné, 109 volumes dans la collection pour £3 0 0; Bibliothèque instructive et amusante, format 18°, 160 volumes solidement cartonnés en 130 volumes pour £6 5; Bibliothèque catholique de Lille, format in-18, 460 volumes solidement cartonnés en 215 volumes, pour la collection £10 10 0.—Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratuitement à ceux qui en feront la demande.

E. R. FABRE et Cie.

Rue St. Vincent, No. 3, Montréal, le 9 juillet 1850.

### LE GUIDE

## L'INSTITUTEUR.

CONTENANT UNE SÉRIE DE REPONSES AUX QUESTIONS INSÉRÉES DANS LA CIRCULAIRE DU SURINTENDANT DE L'ÉDUCATION, ETC.

PAR F. X. VALADE, ECR.

CET ouvrage est maintenant terminé et offert en vente chez tous les Libraires et à la Librairie du Soussigné. L'ouvrage forme un Volume format in-12, contenant 200 pages.

Le Soussigné a cru, en achetant le privilège de cet ouvrage pour le public, se rendre utile aux instituteurs, et au public en général, et il ose espérer d'en obtenir un prompt débit.

P. GENDRON,

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE, No. 29, rue St. Gabriel, Vis-à-vis l'Hôtel de Mme. St. Julien, Montréal, le 9 juillet 1850.